

Nuits Blanches

Sleepless Nights

Pauline Le Pichon
pauline.lepichon@hotmail.fr
École Supérieure d'Art et de Design
Valenciennes, France
ORCID ID [0009-0004-1310-5044](https://orcid.org/0009-0004-1310-5044)

DOI <https://doi.org/10.34623/w2j7-t870>

Recebido 2024-04-09

Aceite 2024-09-30

Publicado 2024-09-30

Como citar e licença

Le Pichon, P. (2024). Nuits Blanches. *Rotura – Rotura – Revista de Comunicação, Cultura e Artes*, 4(2). <https://publicacoes.ciac.pt/index.php/rotura/article/view/267>

This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

Résumé

Dans *Nuits Blanches*, l'artiste Pauline Le Pichon illustre les scénarios troublants qui l'empêchent de dormir la nuit. Des récits si perturbants et avec un aspect si réel qu'ils deviennent étouffants pour l'auteure. Cette proposition a été soumise au dossier «Fiction Vivante» de *Rotura – Revue de Communication, Culture et Arts* (Centre de Recherche en Arts et Communication, 2024), en tant que corps visuel répondant à l'un des défis de l'appel : désautomatiser le regard, en explorant la relation entre fiction et vie. Si, dans l'étouffement d'une nuit blanche, la voix échoue et le verbe ne communique plus, l'image, un ensemble d'entre eux, matérialise la résistance à créer comme processus artistique et insurrection de la vie face à ce qui semble vide et absorbé. Cet essai visuel offre, à travers l'expérience de l'artiste Pauline Le Pichon, la possibilité de continuer à démêler les nuits blanches et la puissance de vie qui réside également dans le chaos (l'origine de la création, selon Aristote), en tant que matière artistique et partage de films possibles, à travers l'expérience de l'image livrée au regard des autres, dont cet essai visuel est un exemple.

Mots-clés

Photographie · Photographie mise en scène · Réalité
· Fiction · Nuit

Abstract

In *Nuits Blanches*, the artist Pauline Le Pichon illustrates the disturbing scenarios that prevent her from sleeping at night. Narratives so unsettling and with such a realistic aspect that they become suffocating for the author. The proposal was submitted

to the “Living Fiction” dossier of *Rotura – Journal of Communication, Culture, and Arts* (Center for Research in Arts and Communication, 2024) as a visual body responding to one of the challenges of the call: to de-automatize the gaze, with the proposal of exploring the relationship between fiction and life. If, in the gasp of a sleepless night, the voice fails and words no longer communicate, the image – a set of them – materializes the resistance to create as an artistic process and as a rebellion of life against what seems empty and absorbed. This visual essay offers, through the experience of the artist Pauline Le Pichon, the possibility to continue unraveling ‘nuits blanches’ and the force of life that also inhabits chaos (the origin of creation, according to Aristotle), as a matter of art and the sharing of possible films, through the experience of the image delivered to the eyes of others, of which this visual essay is an example.

Keywords

Photography · Staged Photography · Reality · Fiction · Night

Il faut porter encore en soi un chaos
pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante.
(Nietzsche, 2012, p. 26)

«Nuits Blanches» (2019-) est une série photographique illustrant les divers scénarios que mon imagination crée lors du coucher, et qui m’empêchent de dormir à cause de leurs aspects à la fois effrayants et irréels.

En lisant l’appel à candidatures pour «Living Fiction», il m’a semblé pertinent de proposer cette série puisqu’elle traite à la fois de notre capacité à imaginer – raconter des récits fictifs tout en les confondant avec la réalité. Elle parle ainsi de ces passages d’un espace à un autre, notamment de la transition entre la pensée et la matérialité de l’image, et du privé à la monstration.

Enfin, elle désigne le cercle vicieux existant entre la création de fictions déstabilisantes et le besoin irréprensible de l’artiste de créer, et donc de chercher ici à se manipuler soi-même pour y arriver. Dans «Nuits Blanches», fiction et réalité coexistent, mais c’est la fiction qui finit toujours par prendre le dessus.

Note d’intention de cette série

Il fait nuit. Je me glisse sous la couette en espérant m’endormir rapidement. Je suis fatiguée mais quelque chose m’empêche de tomber dans les bras de morphée. Les mains moites et la chaleur qui augmente, je me tourne et me retourne sans cesse.

Je sais trop bien ce qui m’arrive: je me suis mise à inventer des scénarios à partir du moindre détail de mon existence. Des projections rarement rationnelles, frisant plutôt l’improbable. Des histoires parfois heureuses mais plus souvent angoissantes, étouffantes. Il fait nuit et j’ai involontairement appuyé sur le bouton “et si...” Rongée par cette voix dans ma tête, je vais encore m’endormir difficilement ou pas du tout.

“Nuits blanches” s’inspire de ces scénarios et de cet instant T où je commence à “me faire des films”. Une rencontre, un lieu, un sms... n’importe quel élément de ma vie quotidienne suffit à déclencher mon imaginaire.

Les rideaux s’ouvrent. Mon cerveau devient un cinéma dans lequel je suis sans le vouloir et mes yeux, bien qu’ouverts sur le monde extérieur, ne voient que des films faux inspirés de faits réels. Je perds toute lucidité et je lutte contre moi-même en essayant de ne pas y croire.

À travers de ce travail, s’exprime aussi la dualité entre l’artiste, la personne obsédée par la création d’histoires dans son travail durant la journée et l’autre, celle qui est parfois dévorée par des narrations – à la limite de la paranoïa – le soir venu. Le lien se crée entre les deux.

Le projet est thérapeutique lorsque les pensées nourrissent le travail de l’artiste et amènent celle-ci à un apaisement. Mais elles peuvent, de ce fait, devenir nécessaires, vitales à sa production.

Mon cerveau est une banque d’images, une matière à exploiter, un support à creuser. En passant de mon espace privé à l’espace public, les projections dont je suis à la fois réalisatrice et seule spectatrice deviennent des images fixes livrées au public.

Autoportraits, portraits, natures mortes. Tout est semblable à ce que j’imagine. L’utilisation du triptyque établit une progression. Celle du songe qui né d’un rien et qui s’étend au point de livrer toute une séquence. Comme mes pensées nocturnes, les triptyques atteignent un certain climax et laissent finalement la personne spectatrice perplexe voire anxieuse.

Références bibliographiques

- [1] Nietzsche, F. (2012). Ainsi parlait Zarathoustra. La Gaya Scienza.
- [2] Aristote. (1990). Poétique. Le Livre de Poche.

Bio

Diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes, **Pauline Le Pichon** est artiste depuis 2014. Dans son travail, elle a choisi de jouer avec les codes du médium photographique en multipliant les ambiguïtés. L'artiste pose de nombreuses questions au spectateur afin qu'il puisse s'approprier chaque image. Ses différentes séries ont été exposées dans de nombreux événements et lieux artistiques nationaux et internationaux tels que la Biennale d'Issy-les-Moulineaux, le salon d'art contemporain Hybrid'art, le CICA Museum ou encore le Rugby Art Gallery and Museum.

Graduate of the École Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes, **Pauline Le Pichon** has been an artist since 2014. In her work, she has chosen to play with the codes of the photographic medium by creating multiple ambiguities. The artist raises many questions for the viewer, allowing them to make each image their own. Her various series have been exhibited at numerous national and international art events and venues, such as the Issy-les-Moulineaux Biennale, the Hybrid'art contemporary art fair, the CICA Museum, and the Rugby Art Gallery and Museum.



Figure 1. Composition 1 du triptyque *Nuits Blanches*. © Pauline Le Pichon





Figure 2. Composition 2 du triptyque *Nuits Blanches*. © Pauline Le Pichon





Figure 3. Composition 3 du triptyque *Nuits Blanches*. © Pauline Le Pichon

